

1823.

Modes de Paris.

N° 129.



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25.

Habit sans fausses poches, double gilet en piqué blanc, pantalon de coutil écossais, bas de soie blancs, rayés en soie de couleur.



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.

Robe de soie garnie en biais pareils; Coiffure de l'invention de M^r Ferdinand Rue de l'Odéon 2.

PETIT
COURRIER DES DAMES,
OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré,

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Le premier pas, mon fils, que l'on fait dans le monde,

Est celui d'où dépend le reste de nos jours.

Ridicule une fois, on vous le croit toujours.

L'Indiscret, comédie de VOLTAIRE.

Un autre philosophe moraliste a dit quelque part qu'un ridicule était pis qu'un vice; mais toutes ces graves sentences ne sont applicables qu'à notre esprit, nos goûts, nos habitudes. Pour nos manières, notre ton, notre costume, nous

avons plein pouvoir de les diriger suivant les caprices de la mode; car l'on sait que *la mode est comme la charité; elle couvre une multitude de défauts*. Nous pouvons donc inventer les plus bizarres toilettes, dussent-elles nous attirer les railleries des gens sensés, et même nous faire montrer au doigt: c'est tout ce que nous devons désirer; on nous remarquera, et bientôt nous donnerons le ton à cette foule *inimaginative* qui végète terre à terre en attendant que nous dirigions leur essor. — Hélas! qui le croirait? ce sublime raisonnement n'est pas sorti de la cervelle d'une femme; il a été formé par la plus noble partie du genre humain, et ce grand principe une fois posé, on a vu paraître... un jeune disciple de cette secte d'esprits forts en pantalon écossais! On a d'abord crié *allih! allah!* Bientôt après on a vu que cette originalité n'était pas aussi choquante qu'on se l'était imaginé; et parmi les jeunes gens, il en est *jusqu'à trois* que l'on pourrait citer, qui ont courageusement adopté cette mascarade. Comme ces messieurs sont des *fashionables* de la plus pure espèce, nous ne doutons pas que les premières chaleurs ne fassent éclore une multitude de productions en ce genre. — Nous avons voulu familiariser la vue avec cette bizarrerie, en cas que la mode en devînt générale. On se persuadera que l'effet n'en est pas du tout désagréable; que l'on peut même être autorisé à réunir des nuances jusqu'ici reconnues si peu en harmonie, qu'on ne pouvait les prononcer ensemble. *Verte bleue* n'est donc plus un blasphème, mais bien les deux couleurs que la mode prescrit d'adopter.

Puisque nous avons commencé par nous occuper de la toilette des hommes, nous allons continuer à leur indiquer quelques légers changemens opérés dans leur costume. Il est bien juste d'ailleurs que nous nous occupions au moins une fois par mois un peu plus exclusivement d'eux, et nous consacrerons un article en leur honneur chaque fois que nous leur offrirons un modèle à suivre. Nous leur dirons d'abord que les pantalons descendent sur le coup de pied en forme de guêtres; qu'ils se font encore à la cosaque vers le haut, et se boutonnent alors au milieu. — Les étoffes pour pantalons sont toujours des mexicaines ou des buffelines, sortes d'étoffes à larges raies. — Les grandes rayures se soutiennent pour gilets; mais leur coupe n'a subi aucune

attération sensible. — Les gilets d'un piqué blanc superfine sont toujours les mieux portés. — On voit peu de cravates de couleur. — On parle de chapeaux en baleine; mais l'inconvénient qui résulterait sans doute d'une pluie suivie d'un rayon de soleil, (inconvénient qui pourrait donner à ces chapeaux la forme la plus comique), empêchera peut-être que l'on puisse tirer parti de cette grande et légère invention. Mais nous pouvons affirmer que nous avons vu un jeune homme portant un chapeau en bois, dont la couleur était *rose tendre*.

— Le froid excessif qu'on a ressenti depuis quinze jours a fait ajourner toutes les savantes dispositions de nos couturières. On a replié les étoffes d'été, et l'on s'est occupé à tailler force pelisses. Aux promenades les femmes sont enveloppées comme au milieu de l'hiver. — On a repris les grandes capotes et les petits bonnets, et même chez soi on porte sur la tête des fichus à la marmote. — « Cela réchauffe au moins la vue, disait une jeune dame, en entremêlant dans ses cheveux une pointe de tulle lamée ». Cependant, on coupe, on prépare chez les modistes de belles pailles de riz; car il n'y a plus à douter que ces chapeaux seront généralement adoptés par les femmes élégantes. — M. Bonnafox, plumassier, rue du Caire, n°. 7, a préparé des plumes charmantes d'un genre tout nouveau, et qui seront d'un effet délicieux sur un chapeau de paille. — Nous avons entre autres admiré un bouquet de plumes *zelia*, qui se composent de brins de plumes nuancés et rattachés les uns aux autres; ce qui donne à ce panache un *onduleux* que n'ont pas les plumes d'autruche ordinaires.

— Les corsages en blouse se font en biais, mais sans couture sur l'épaule; c'est-à-dire qu'on les coupe comme les pélerines. Le dessus de l'épaule reste tout-à-fait uni, et les fronces ne partent qu'au défaut du bras. Cette nouvelle coupe est beaucoup plus avantageuse à la taille, en ce qu'elle dégage les épaules de cette quantité de plis qui gênaient la grâce d'une jolie tournure.

— Nous avons vu un tout nouveau genre de blouse, que l'on nous a nommé *blouse-sarrot*. Une blouse sans manches, en barège rouge cerise, était portée sur une robe en jacquonàs. Deux rangs de fronces avec un entre-deux en broderies

dépassaient la robe rouge de trois doigts vers le haut du corsage. Les manches longues en jacquonas étaient terminées par un petit poignet en broderie. Enfin, la blouse en barège, plus courte de trois pouces que la robe blanche, laissait paraître par en bas un autre rang de broderie au plumetis. — Une large ceinture noire, un chapeau demi-Paméla en paille d'Italie, un voile de gaze blanche; voilà ce qui composait une toilette d'une simplicité originale et charmante.

LA CATARACTE.

(Morceau traduit de l'anglais.)

A l'ouest de la grande chaîne des Apalaches, la rivière Youghiogeny prend sa source, et se divise en plusieurs bras. Abondante en poisson, entourée d'un pays fertile et couvert de bois, ses bords offrent mille attraits à ceux qui recherchent avec avidité les plaisirs de la chasse et de la pêche. Ce fut dans l'automne de 1812 que, séduit par ces avantages, je partis, le fusil sur l'épaule, accompagné de mon chien, et que je m'enfonçai dans ces solitudes inhabitées, presque inconnues aux humains, et dont le silence n'est troublé que par le sifflement des vents et le mugissement des eaux. Le second jour après mon départ, en me livrant à mon amusement favori sur les bords de la rivière, le hasard me fit rencontrer une petite nacelle amarrée au rivage au moyen d'une corde d'herbes entrelacées. Je l'examinai avec soin, et trouvant qu'elle était en bon état, je résolus de profiter de l'occasion qui se présentait d'étendre ma pêche. En conséquence, je rassemblai mes filets, et je sautai dans le bateau malgré la répugnance marquée de mon chien, qui, par ses aboiemens, ses cris plaintifs et le retard qu'il mettait à me suivre, (ce qui me surprit extraordinairement), semblait trouver de grands inconvéniens à notre embarquement. A la fin cependant il surmonta ses craintes, s'élança dans la nacelle, et nous nous éloignâmes du rivage.

Le succès remplit pleinement mon attente, et le soir arriva avant que je songeasse à m'arracher à la douce occupa-

tion qui me captivait. Ces lieux avaient tant de charmes pour un amant de la nature, que je ne pus me décider à abandonner l'élément sur lequel je glissais légèrement. J'ai déjà dit que l'on était en automne. Des massifs d'arbres énormes formaient de chaque côté du fleuve une espèce de rempart d'un brun obscur, et étendaient leurs branches noircies, où pendaient, agitées par un léger frémissement, quelques feuilles desséchées prêtes à devenir le jouet du moindre souffle de vent. Les brises légères, en effleurant les eaux, en ridaient la surface, et élevaient de petites vagues qui, venant à se séparer dans leur chute, faisaient jaillir autour d'elles une écume étincelante aussi divisée que la pluie la plus fine. Le soleil se couchait à l'ouest, derrière les montagnes, et brillait au milieu des nuages dont il était entouré. Ses derniers rayons doraient les ondes et jetaient une teinte sombre, mais douce sur le feuillage des bois. Toute cette scène respirait le calme et la paix. Oh! qu'il serait à plaindre celui qui porterait un regard impie sur les beautés de la nature, et permettrait à la pensée du mal de se mêler à ses méditations dans de pareils instans. A mesure que j'avais, les objets se présentaient avec de nouveaux charmes. Le jour ne tarda pas à s'évanouir, et bientôt la lune parut dans son éclat argenté, tandis que l'étoile du soir éclairait la solitude de sa tremblante lumière. Ce n'était pas seulement le plaisir le plus vif qu'un pareil spectacle me faisait éprouver, c'était un transport, un ravissement qui inondait mon cœur de volupté. Mes occupations, mes projets, mon existence même, étaient oubliés au milieu de la foule des émotions qui venaient m'assaillir à la vue des œuvres sublimes et majestueuses du créateur.

Pendant ce tems mon bateau continuait de voguer; mais la rapidité avec laquelle il était emporté s'accrut à un tel point qu'elle attira mon attention tout entière. Néanmoins, j'attribuai la vélocité de sa course à un vent plus violent qui venait de s'élever. Mon chien, qui depuis son entrée dans le canot était demeuré assez tranquille, recommença alors à me tourmenter par ses plaintes et ses aboiemens, cherchant aussi à m'attendrir par ses attitudes suppliantes. Je pensai qu'il avait envie de revenir à terre, et comme l'air commençait à se refroidir, je ne vis aucune objection à le contenter. Toute-

fois, ayant promené mes regards autour de moi, je n'aperçus aucun endroit propre à débarquer; je continuai donc de naviguer, espérant arriver enfin à quelque lieu plus commode pour descendre sur le rivage. Cette résolution déplut à Fannor; mais, en dépit de son mécontentement, il fut contraint de se soumettre, et nous continuâmes de voguer.

Mes oreilles furent bientôt assaillies par un bruit sourd et éloigné, qui redoubla l'agitation de mon chien. Ce pauvre animal fit retentir l'air d'un hurlement prolongé, comme s'il eût éprouvé une crainte très-vive, ou quelque douleur violente. En ce moment je m'aperçus que, quoique le vent se fût apaisé, la marche rapide de mon bateau ne s'en était point ralentie. Effrayé de cette remarque, je me déterminai alors à prendre terre aussitôt que possible, et je cherchai avec anxiété un lieu qui pût me le permettre; mais en vain. Ma vue ne rencontrait des deux côtés du fleuve que des bords escarpés, et le mouvement accéléré de ma nacelle m'empêchait encore de profiter des irrégularités que présentait le rivage, et qui eussent pu me donner une issue pour aborder. Au bout de quelques instans mon chien sauta par-dessus les bords du bateau, et ce ne fut qu'avec une peine extrême qu'il parvint à atteindre la rive. Ses yeux se portaient sur moi avec inquiétude, et il paraissait indécis de savoir s'il devait rester à l'abri de tout danger, ou retourner vers son maître.

La terreur vint alors s'emparer de moi. L'impétuosité du torrent était effrayante, et je ne devinai que trop bien la cause du bruit qui m'avait frappé d'abord. Bientôt ce ne fut plus un murmure confus; mais l'horrible mugissement d'une cataracte. Saisi d'un mouvement convulsif, je me sentis glacé en pensant que je courais à ma perte sans aucun espoir d'être secouru, et sans pouvoir même me retenir à une faible branche pour me soustraire à la mort. Dans peu d'instans, selon toutes les probabilités, je devais être brisé sur les rochers et englouti sous les vagues bouillonnantes de la cataracte.

Je me sentis défaillir à cette idée. Cependant, j'avais souvent entendu raisonner sur la mort; elle s'était présentée à moi sous diverses formes, et j'avais habité les camps, où elle fait ses plus grands ravages; mais elle ne m'avait pas encore paru aussi terrible. Un poids inconnu oppressait ma poitrine,

et une sueur froide coulait de mes membres abattus. Je perdis le sentiment des objets qui m'entouraient; un brouillard couvrit mes yeux; mais le bruit de la cataracte résonnait toujours à mes oreilles, et semblait pénétrer jusque dans mon cœur. Mille illusions fantastiques se présentèrent à mon esprit; des corps, dont je ne pouvais distinguer la forme, s'agitaient tout autour de moi, jusqu'à ce qu'enfin je ne sentis ni n'entendis plus rien. Lorsque je sortis de cet engourdissement, il me sembla que j'étais délivré d'un songe. Ces sensations se succédaient les unes aux autres avec une activité inconcevable; car à peine il s'était écoulé quelques minutes depuis le moment où le cours de mes idées avait été suspendu, tout à coup je me sens emporté avec une vitesse sans égale, et en un instant je descends ou plutôt je suis entraîné la tête en bas avec une rapidité et une violence qui ne saurait s'exprimer. En même tems je reçois une secousse comme si mon corps eût été réduit en poudre, et que les facultés de mon esprit eussent été subitement anéanties. Je conservai toutefois assez de sentiment pour m'apercevoir que j'étais précipité dans une abîme d'eau; que j'en fus rejeté; que j'y fus replongé de nouveau, et que je fus enfin revomi par les flots tumultueux. Parvenu à la surface de l'onde, j'entrevis obscurément la clarté des étoiles à travers l'écume et la vapeur des eaux, et j'entendis encore le bruit effroyable de la chute du torrent. Autant qu'il m'en souvient, je demurai la plus grande partie du tems porté sur les flots. Une situation aussi pénible était au-dessus des forces humaines; peu à peu je devins insensible à toutes les impressions; je cessai d'entendre l'horrible bruit, et un complet anéantissement vint mettre un terme à mon affreux état.

(*La suite au Numéro prochain*).

VARIÉTÉS.

LL existe dans un village voisin de Brighton, en Angleterre, un homme qui s'est marié trois fois. Le nom de chacune de ses femmes était le même, et il a eu de chacune d'elles trois enfans, et n'a vécu que trois ans avec chacune. Il est resté trois ans veuf avant d'épouser la seconde, et trois ans avant d'épouser la troisième. Il ne lui reste que trois enfans vivans,

un de chaque femme, et dont les jours de naissance sont à trois jours l'un de l'autre. Sa dernière femme a été malade trois ans et il espère se remarier dans trois mois.

THÉÂTRES.

SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS.

Première représentation du *Comte Julien*, tragédie en cinq actes.

Encore une nouveauté tragique !... Nous croyons que ce serait pour ainsi dire manquer de respect envers ces hautes conceptions du génie, que de chercher à en donner une légère analyse. Nous nous bornerons à dire que cette pièce nouvelle offre à elle seule assez de catastrophes pour en faire le sujet d'une demi-douzaine de tragédies, en ne mettant toutefois qu'un crime dans chacune d'elles. Parjure, trahison, inceste, parricide, etc. ; tous ces forfaits se trouvent réunis dans le *Comte Julien*. — Dire comment et pourquoi ces atrocités se commettent, serait chose assez difficile ; mais, tout en admirant la belle prophétesse Lyda, chacun se demandait comment, ayant le pouvoir d'être partout, de prévoir tout, et de tout comprendre, (seul avantage que lui enviaient les spectateurs), comment ignore-t-elle les crimes qui se préparent, et ne s'empresse-t-elle pas de les prévenir?... Cependant cet ouvrage n'est pas sans mérite ; il y a presque autant de belles scènes qu'il y a de crimes commis ; il s'y trouve des pensées pleines de force et de noblesse ; quelquefois une poésie brillante. On n'a que des éloges à donner aux acteurs qui ont rempli les rôles principaux. M^{lle}. Wenzel était belle comme un ange sous le costume qu'elle avait adopté ; mais on a observé qu'il est probable qu'elle a plus consulté son miroir que la tradition historique, en plaçant sur sa tête des fleurs entremêlées dans un léger voile en dentelle. Au reste, cette coiffure lui allait à merveille, et en la voyant si jolie, on lui a pardonné volontiers cet anachronisme de costume.

A ce Numéro sont jointes les planches 128 et 129.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis N^o. 46, au Marais.